

LE **MESSENGER**

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège - Marcellis

PRÉDICATION
RÉFORMATION

LE COIN DE GINETTE
JEU DE PASTEURS

INTERVIEW
JUDITH VAN VOOREN

LA MANNE



OUVERTURE

TOLÉRANCE

CONVIVIALITÉ

DYNAMISME

ACCUEIL



© Fernand Antonioli, tous droits réservés

Bureau de dépôt - 4020 Liège II / Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Temple Protestant de Liège Marcellis - Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège BE58 0000 7785 0479
Association sans but lucratif "Les Amis de Liège/Marcellis" - Même adresse BE53 0000 0457 4053

SOMMAIRE

& ÉDITORIAL

NOVEMBRE & DÉCEMBRE 2017

PAGE 4

Prédication
Réformation

PAGE 6

Le Coin de Ginette
Jeu de pasteurs

PAGE 7

Mot du Président du Consistoire
Je voudrais dire « Merci »

PAGE 8

Agenda

PAGE 10

Interview de Judith van Vooren

PAGE 12

La Manne

PAGE 13

Deux livres sur Luther

PAGE 15

Annonces

ÉDITORIAL

Semper reformanda

Cette année de commémoration des 500 ans de la Réforme protestante se termine. De nombreuses manifestations nous y ont enseigné comment les visions et les théologies des réformateurs, Martin Luther en tête, ont façonné notre monde. Nous vous invitons à parcourir les diverses conférences, émissions de télévision, de radio, les numéros spéciaux de la presse religieuse ou généraliste, et les ouvrages en tout genre sur la question... Toutes ces initiatives nous confirment que le dynamisme de la pensée des réformateurs vit toujours pleinement et de façon universelle. L'esprit de la Réforme a bousculé l'Église dans ses 1001 facettes, étiquettes et dénominations. Voilà qui explique l'œcuménisme de ce 500ème anniversaire !

Les protestants savent que l'Église institutionnelle n'est ni sacrée, ni immuable, ni nécessaire... Elle n'est qu'un moyen et nous ne pouvons prévoir sa forme. Comment ferons-nous et serons-nous l'Église de demain afin d'annoncer et d'incarner l'Évangile ? Rien ne nous empêche de réfléchir, d'imaginer et de rêver... « L'Église réformée est toujours à réformer, » signale ce principe qui titille nos tendances à l'immobilisme. Des chantiers, des expériences pour une autre forme d'Église sont en cours chez nous et à l'étranger. Notre vénérable paroisse, qui fêtera ses deux cents ans en 2019, se place au cœur de ce mouvement...

L'arrivée de notre nouvelle pasteure, Judith van Vooren, constitue un changement notable. Notre communauté l'a installée solennellement le 17 septembre dernier. Vous la découvrirez davantage au travers de son interview réalisée par Mathieu, précédée d'un mot d'accueil du Président du Consistoire, Robert Graetz. Notre pasteure inaugure également sa nouvelle rubrique : la Manne, une nourriture pour notre nomadisme spirituel !

Quel est le sens de la Réforme ? Le pasteur Roger Gigandet nous invite à y réfléchir dans la remarquable prédication qu'il nous a offerte lors de la Fête de la Réformation en 2016.

Ginette, de son côté, jette un coup d'œil humoristique dans le rétroviseur paroissial en vous invitant à jouer au jeu des pasteurs.

Nous vous souhaitons une bonne Fête de la Réformation et une bonne lecture !

Marc

RÉFORMATION

Le protestantisme, dit par BOSSUET « religion des variations », est, bien davantage, un état d'esprit éclairé, un comportement raisonnable et une éthique de responsabilité plutôt qu'une « religion » dans le sens primaire d'une obéissance aveugle à une structure institutionnelle, laquelle affirmerait une vérité infaillible en matière de foi. Le protestantisme est un collectif d'hommes et de femmes qui pensent, réfléchissent et réforment leurs voies et leurs œuvres en inventant chaque jour leur chemin de vie.

Réformer : refaire ce qui s'étirole. Il s'agit bien de modifier, corriger, parfaire le tracé de la route quotidienne pour attester, déclarer publiquement un possible changement. La Réforme est une nouvelle voie (et non doctrine) de conformité entre la pensée et l'agir ; abstraction et pragmatisme actualisés aux idées nouvelles de la science, de la technique et donc de la modernité. La volonté première est de retrouver la parole initiale, parole qui fait être, qui est chair, matière qui s'exprime, se lie, se révèle subjective réalité, exprimée objectivement par le collectif (le peuple). Une parole jusque-là recouverte d'un épais magma de doctrines ; les disciples trahissent le maître, c'est ainsi que Martin LUTHER suggère la « Réforme permanente ».



31 octobre 1517 : dix ans après Copernic, LUTHER affiche ses quatre-vingt-quinze thèses sur la porte de l'Église de Wittenberg... Enfin, un souffle nouveau, l'homme, image de Dieu, est fait pour grandir, changer, évoluer et se réformer, se re-former.... Se reformater, s'épanouir, devenir libre et construire un temple nouveau, un royaume, une cité divine aux frontières de l'humanité, de créer un paradis déjà, maintenant...

L'homme n'a pas été créé une fois pour toutes, il est en cours de création : réforme permanente... innovation... maturation... surgissement... éclosion... Il doit se parfaire, par son libre examen, sa liberté de pensée, son intuition et la contemplation du beau dans l'Univers.

La Réforme, un formidable pas en avant... mieux : un bond en avant... une actualisation, une émancipation...

du tissu neuf... tunique et non linceul ! Création continue et incessante... Ce qui demeure de tout temps, mais en étant en perpétuel mouvement, c'est le Souffle de Vie qui anime l'être. Cet être vivant qui, du fait de l'incessant dynamisme est différent chaque jour ; l'homme d'hier n'est pas celui d'aujourd'hui et celui d'aujourd'hui n'est pas celui de demain. L'espérance se situe avant tout dans l'avancée et l'avancement, dans la mobilité, dans le transport et le déplacement des idées et des idéologies afin de retrouver la pratique, l'expérience et la vie.

La Réforme : ce sont les retrouvailles avec la Parole de Vie, parole ineffable, faite chair, incarnée, qui a élu domicile dans le cœur de chaque homme, imprimée sur le cœur, inculquée. LUTHER redonne au peuple la Parole jusqu'alors confisquée par les clercs, fonctionnaires du sacré et les institutions, conservatrices de piété.

Jean CALVIN, le français, à l'origine de la République réformée de Genève ira dans le même sens, précisant que la Parole se fond et se confond avec la matière animée, l'homme. Pas d'homme sans paroles ; pas d'homme adulte, responsable, libre. Et, en conséquence, pas de parole sans homme, sans structure réelle, sans support logistique. Pas de parole sans histoire, sans expérience, sans projets ni espoirs...



Dans « L'Institution de la religion Chrétienne », CALVIN écrit : « Si la vraie réception de la Parole a pris racine au plus profond du cœur, elle est alors une forteresse invincible à soutenir et à repousser les assauts du mal... » L'homme qui parle atteint ainsi la hauteur de Dieu, d'un Dieu qui a besoin de l'homme pour se dire. LUTHER et CALVIN redonne à l'homme son identité « de peu inférieur à Dieu » mieux encore comme le dit le psalmiste : « J'avais dit, vous êtes des dieux... »

Le théologien allemand, SCHLEIERMACHER insiste sur la nécessaire intériorisation pour l'homme de foi. C'est au fond de son cœur que l'homme fait mûrir la Parole qu'il reçoit et alors seulement, il porte du fruit puisque la parole est agir « levain dans la pâte » et non psittacisme païen. Jusqu'alors la doctrine précisait que l'homme n'était qu'un objet de transmission, un simple cardan de l'institution, d'un christianisme politique constantinien. Tandis que la Réforme

est l'avènement du christianisme prophétique, chacun interprétant le texte biblique avec son regard, son sentiment... son cœur ! Désormais la Parole n'est plus vérité à croire, elle est vie, pulsation du cœur.

Cette parole sortant du cœur de l'homme se nomme Parole de Dieu parce qu'elle est porteuse d'utopie, Dieu étant Utopie, c'est-à-dire en aucun lieu précis et cependant partout dans le mystère de la vie.



Dieu -comme l'appréhendait COLUCHE- est « le sucre dans le café ; il est partout et on ne le voit pas. Et plus on le cherche, moins on le trouve ». Le Dieu mythique, siégeant sur un trône de gloire, grand seigneur, dictateur, souverain, majesté n'est plus. Le Dieu là-haut ou là-bas, loin de l'homme, le Dieu suffisant, distant, juge effroyable n'est plus !

La Réforme humanise l'homme, l'invite à retrouver son humanité et à humaniser son idéologie pour la faire correspondre à son univers relationnel. C'est là le christianisme prophétique et donc pratique !

L'évêque protestant John ROBINSON responsabilise l'homme de foi en lui redonnant le droit de « maîtriser et dominer le monde », non de manière dictatoriale mais bien collégiale et respectueuse de la singularité des êtres vivants « de toutes espèces ». L'homme réformé et reformé peut prétendre, désormais, à parfaire le monde et donc à le purifier, à le nettoyer de tout le futile et l'aléatoire à la manière de NIETZSCHE qui donne l'espérance à chacun de devenir « Dieu par participation ».

Se réformer, se former à nouveau, chacun des hommes trouvant sa place à côté de l'autre, formant ainsi le peuple, la communauté, le « Royaume, prononçant la parole qui émane du cœur, du sentiment, de l'émotion et de l'intuition. Pour ce faire, il est nécessaire de relativiser les doctrines sachant qu'elles ne furent, au cours de l'Histoire, que des réponses imparfaites à des querelles institutionnelles, des disputes théologiques et des rivalités politiques. L'homme doit être convaincu d'une révélation journalière, exprimée par les cordes vocales de l'être humain, avec une limite incontestable mais

également avec un potentiel d'illimité et d'indicible.

Après avoir pris connaissance de ce potentiel divin il incombe à l'homme réformé de témoigner, d'attester de sa foi par les œuvres, celles-ci conséquence et non cause de sa conviction profonde. L'homme témoignera d'une parole vivante et non plus d'une lettre morte, d'un parchemin vieilli ni d'un rouleau de Thora indéchiffrable.

Œuvre pratique, pragmatisme réfléchi. Parole vivante qui, de façons complémentaires, attestent de la conformité entre le dire et l'agir, entre la pensée et l'action, en d'autres termes, attestent de la vérité.

La Réforme permanente nous incite dans un monde aux couleurs tragiques du fanatisme et de l'intolérance à accepter l'autre comme un Dieu potentiel, certes inachevé mais en cours de perfectionnement, chacun étant différent mais complémentaire. Se réformer, témoigner, attester et professer « à haute voix » que le but, la raison, le sens pour toute existence, c'est bien l'Autre, le tout-autre avec qui l'homme vit, marche, parle ; c'est ainsi que, selon les mots de CALVIN, les hommes pourront « tailler le pain de la parole ».

Pasteur Roger GIGANDET

Message pour la Réformation 2016 (Temple de Liège Marcellis)

JEU DES PASTEURS

Voici la liste des pasteurs titulaires de Marcellis depuis mon enfance jusqu'en 2016 :

1. Robert Ostermann
2. Alexandre Berthould
3. Emile Braekman
4. Charles Lejeune
5. Serge Grek
6. Albert Petitjean
7. Cédric Juvet
8. Roger Dewandeler
9. Jacques Hostetter



Questions :

1. Quel est l'intrus ?
2. Associez chaque citation ou souvenir à un pasteur.

A. « Je ne suis pas un si mauvais pasteur : je connais plus de cantiques que de chansons paillardes. »

B. « Rendez-vous à la paroisse »

C. « Chers Amis, fidèles à l'amitié... »

D. Fin de prédication :

« En avril, ne te découvre pas d'un fil,

Aux Rameux, sache ôter ton manteau »

E. Question d'examen : « De quel pédagogue protestant est le passage suivant... »

F. « Un tout grand merci à notre organiste titulaire pour son programme musical. »

G. Réunion mensuelle des monitrices de l'école du dimanche au presbytère.

H. Dans son catéchisme : « Un chrétien triste est un triste chrétien »

I. Fin de prédication de Noël :

« ...et tout le reste n'est que crotte du diable. »

Ginette Ori

Solutions : 1. L'intrus est Albert Petitjean

2. Associations : 1 - C / 2 - H / 3 - E / 4 - I / 5 - A / 6 - D / 7 - G / 8 - B / 9 - F

Mot d'accueil du président de notre Consistoire lors de l'installation de Judith van Vooren le 17/09/2017

JE VOUDRAIS DIRE MERCI ...

C'est d'abord Dieu que je veux remercier pour nous avoir permis de nous retrouver si nombreux en ce beau jour et de nous avoir envoyé son fils, qui est bien présent parmi nous puisque c'est en son nom que nous sommes réunis ici.

Bienvenue et merci à vous aussi, membres de notre Communauté, sœurs et frères, pasteurs et pasteurs venus d'ailleurs, simples sympathisantes et sympathisants, réunis pour prendre part à ce moment important pour l'Église protestante unie de Belgique en général et notre paroisse de Liège-Marcellis en particulier : le culte d'installation de la première pasteur de la longue histoire de cette communauté !

Bienvenue et merci à M. le Pasteur Steven Fuite, président du Conseil synodal ainsi qu'à la délégation des Églises wallonnes de Dordrecht, Breda et autres lieux, venus des Pays-Bas sous la houlette de M. le Pasteur Roger Dewandeler, un ancien de la maison Marcellis ! Que vous ayez bravé la distance et tous les obstacles de la Journée sans voitures à Bruxelles et ceux des Fêtes de Wallonie à Liège pour être avec nous, voilà qui me réjouit !

À toi aussi, Françoise Nimal, notre pasteur consultante, merci !

Ta consulence fut loin d'être une administration provisoire ou une gestion des affaires courantes. Tu nous a apporté ton dynamisme souriant et parfois – quand c'était nécessaire – ton autorité bienveillante mais ferme et efficace. Malgré cette lourde charge, jamais tu n'as délaissé ta paroisse de Verviers-Hodimont.

Permetts-moi d'évoquer ici un souvenir personnel. Je me souviendrai longtemps de nos retours du Consistoire ou du Conseil d'administration par ce dernier train du soir qui, au départ de Liège, est plutôt le tout premier du lendemain. À Verviers-Central, tandis que je restais douillettement installé dans mon siège jusqu'à Welkenraedt, tu te fondais dans la nuit froide pour traverser la moitié de la ville à pied, portant vaillamment ton sac jusqu'à ton presbytère au pied de la Montagne de l'Invasion. S'il fallait une preuve de ce que Verviers-bas n'est pas le coupe-gorge que d'aucuns se complaisent à décrire, la voilà ! Pour ça aussi, merci !

Enfin, et surtout, bienvenue à toi Judith van Vooren. Merci d'avoir accepté de consacrer à notre communauté petite mais fière une nouvelle tranche d'une vie déjà bien remplie. Tu prends en main une paroisse

qui sort récemment d'un long pastorat de quinze ans, avec un Consistoire et un Conseil d'administration tout neufs.

Nous allons parcourir ensemble une longue et belle route, sans doute tortueuse et accidentée comme elles le sont dans nos Ardennes. Mais nous la suivrons confiants. Je suis certain qu'avec toi, c'est Dieu lui-même qui nous accompagnera en chemin !

Robert Graetz

*président du Consistoire
de l'église protestante de Liège-Marcellis*



Crédit photo: Christian Ori

AGENDA

NOVEMBRE & DÉCEMBRE 2017



Dimanche 5 novembre à 10h30 – Culte, Ecole du Dimanche et célébration de la Cène

Jeudi 9 novembre à 19h30 – Assemblée de district au temple de Flémalle
Nos représentant(e)s : Judith van Vooren - Cécile Binet – Pierre Grisard
Suppléants : Robert Graetz - Marc Delcourt –Thierry Bertrand

Dimanche 12 novembre à 10h30 – Culte et Présentation de Sean Houbrechts

Mardi 14 novembre à 19h30 – Réunion du consistoire

Jeudi 16 novembre à 19h30 – Réunion du Conseil de district au Centre Protestant de Nessonvaux.

Vendredi 17 novembre à 19h30 – Cercle d'étude biblique et théologique
Les 95 thèses présentées à la lumière de la lettre de Luther à Léon X

Samedi 18 novembre - Assemblée synodale à Bruxelles

Samedi 18 novembre à 14h30 - conférence "Que peut dire Luther aux chrétiens d'aujourd'hui" à Liège Lambert-le-bègue en collaboration avec le CIL et 'Luther, Liège 2017'. Orateurs : le pasteur Vincent Tonnon et Jean-Pierre Delville, évêque de Liège.

Dimanche 19 novembre à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche
Le culte sera suivi d'Agapes communautaires. Thierry Lacomble nous préparera à cette occasion un succulent poulet au sésame !
Inscriptions : cecilbinet@gmail.com ou au valve de la salle Rey.

Mardi 21 novembre à 20h – conférence « Luther et la Réforme : la première Révolution européenne et ses implications économique-politiques » par Mr Rainkin au temple d'Amay

Vendredi 24 novembre à 19h - Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey
Dîner / Conférence - Clarice (illustratrice) nous présentera « Petite histoire et symbolique des couleurs »

Samedi 25 novembre à 20h – Concert « De Luther à Bach : psaumes, motets & hymnes de la Réforme » par l'ensemble vocal Marignan au temple protestant de Verviers Laoureux. Réservations au 087 648 964 & 0499 192 934. Entrée 12 € (étudiant 5 €, enfant gratuit).



AGENDA

NOVEMBRE & DÉCEMBRE 2017

Dimanche 26 novembre à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Dimanche 26 novembre à 15h - Concert quintette à vent

Jeudi 30 novembre à 18h30 – Réunion du Groupe d'Activités Communautaires

Dimanche 3 décembre à 10h30 – Culte avec Eric Jehin qui viendra nous parler de Solidarité Protestante, Célébration de la Cène et Ecole du Dimanche

Une exposition sur les 40 ans de Solidarité Protestante sera présentée au temple les deux premiers dimanches du mois de décembre.

Jeudi 7 décembre à 19h30 – Assemblée de district à Liège Lambert-le-bègue

Nos représentant(e)s : Judith van Vooren - Cécile Binet – Pierre Grisard

Suppléants : Robert Graetz - Marc Delcourt –Thierry Bertrand

Vendredi 8 décembre à 20h - Soirée jeux de société spéciale Saint Nicolas (activité intergénérationnelle)

Vendredi 8 décembre à 20h – Concert du groupe Héritage, tournée de Noël, au Centre culturel d'Ans. Réservations ladontaine@gmail.com. Entrée 17 € en prévente, 20 € après le 20.11 ou sur place.

Dimanche 10 décembre à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Présentation de Solidarité Protestante par Eric Jehin

Vendredi 15 décembre à 19h30 – Cercle d'étude biblique et théologique

L'Alliance

Dimanche 17 décembre – Fête de Noël

10h30 - célébration joyeuse de Noël, célébration de la Cène et Ecole du Dimanche (répétition avec les enfants pour le spectacle de Noël)

11h45 - Salle Arnold et Jean Rey : Fête de Noël des Enfants

Animation : Muriel Delannoy et Cécile Binet

12h30 – Agapes festives de Noël

Aux fourneaux : Arlette Chenemont, aidée par une équipe du G.A.C.

Inscriptions : cecilbinet@gmail.com ou au valve de la salle Rey.

Dimanche 24 décembre à 10h30 – Culte

Attention, il n'y aura pas d'Ecole du dimanche le 25 décembre.

UN PASTORAT AU FÉMININ POUR LIÈGE-MARCELLIS

Depuis le mois de septembre, notre communauté protestante accueille sa nouvelle pasteur. D'origine néerlandaise, Judith van Vooren a été élue à l'unanimité, notamment pour son approche théologique libérale, sa bienveillance et son audace. Interviewée par Le Messager, elle nous dévoile son parcours, sa vision et ses inspirations.

Quel a été votre parcours ?

Je suis née au Pays-Bas dans une famille protestante, cadette d'une fratrie de quatre enfants. Avec les années, j'ai compris que nos parents nous avaient offert une éducation religieuse très ouverte. Ils ne nous ont pas fait baptiser, chose inhabituelle à cette époque-là dans le monde réformé hollandais. Petite, je ne fréquentais pas non plus l'école libre protestante, mais une école publique. En revanche, nous allions à l'église tous les dimanches et lisions la Bible après le dîner.

Adolescente, j'épanchais ma soif spirituelle en fréquentant à la fois un groupe évangélique et l'Église protestante de mes parents. J'y assistais avec une assiduité exemplaire aux rencontres de catéchèse et études bibliques organisées par notre pasteur. C'étaient deux mondes très différents : celui des louanges et prières d'une part, et celui d'étude et exégèse d'autre part. Deux théologies diamétralement opposées sous-tendaient ces deux univers. C'est sans doute de leur confrontation qu'est né mon désir, ou plutôt mon besoin, d'acquérir les outils nécessaires pour juger par moi-même la validité des prétendues « vérités » proclamées notamment au sein du groupe évangélique.

Si j'ai choisi la Faculté de Théologie protestante à Bruxelles, c'est aussi grâce à une série d'études bibliques passionnantes sur le livre de Ruth. Le regretté Dr. Jagersma, professeur d'hébreu à cette faculté, m'a sensibilisée à la beauté et à la richesse de l'hébreu biblique. Il m'a également conscientisée à l'importance inestimable du travail exégétique.

Durant mes dernières années d'études, je me suis engagée, au milieu d'enfants et de jeunes, dans un ministère à Bruxelles. J'ai ensuite exercé la fonction de pasteur à Anderlecht, Watermael Boitsfort-Auderghem et Vilvorde. À l'Université Catholique de Louvain, je me suis formée à la médiation familiale. Enfin, j'ai interrompu ma carrière pastorale pendant sept ans pour m'ouvrir à d'autres horizons en me consacrant à l'enseignement. J'ai été professeure de religion protestante dans plusieurs athénées de la Fédération Wallonie-Bruxelles à temps plein.

Je suis mariée à Tarik depuis 32 ans et nous avons

trois enfants : Hannah (30 ans), Ilias (27 ans) et Myriam (20 ans). Nous avons également deux petits-enfants : Esteban et Inés.



Pourquoi est-il important qu'il y ait aussi des pasteurs au féminin ?

Si votre question suggère qu'une femme a une autre manière de concevoir et d'exercer le ministère pastoral qu'un homme, j'avoue ne pas avoir d'opinion tranchée. Les multiples exemples d'hommes et de femmes, pasteurs ou non, empêchent toute forme de généralisation. Le féminin n'est pas le propre des femmes... Cependant, il me semble que, de par sa situation, son statut, son expérience de vie et sa corporéité spécifiques, l'approche des femmes diffère parfois de celle des hommes. Il convient de prendre en compte cette diversité et de reconnaître l'autre dans ses différences. Dans leurs interprétations et compréhensions théologiques et ecclésiologiques, les femmes doivent pouvoir s'exprimer librement et être écoutées. L'histoire a d'ailleurs trop longtemps étouffé leur voix dans l'Église.

En outre, l'Évangile nous invite à repenser les structures sociales et les rapports de pouvoir qui enferment certaines catégories d'humains dans des positions de dépendance et de soumission. Toujours d'actualité, ce phénomène empêche le déploiement et l'épanouissement de ces individus, dont de nombreuses femmes. Fait intéressant, les premières églises s'organisaient comme des communautés de disciples égaux. Les femmes y jouaient un rôle important au côté de leurs frères. Vu sous cet angle, la présence de femmes pasteures à notre époque n'a rien de vraiment révolutionnaire. Cela témoigne en revanche du bouleversement inouï qui s'opère en Christ. Une des plus anciennes confessions de foi chrétiennes, à laquelle j'adhère volontiers, proclame notre unité fondamentale en Christ. Cette confession ne distingue plus l'être humain selon ses origines, son statut social ou son genre. Elle nous accorde un immense champ de liberté par rapport aux rôles et positions fixés par l'histoire et la tradition :

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous

êtes un en Jésus-Christ. » (Gal 3:28)

Quelle importance accordez-vous à l'étude biblique ?

Je lui accorde une importance primordiale, d'abord parce que les textes bibliques constituent une source inépuisable de sagesse, d'encouragement, de consolation et d'espérance. En les explorant ensemble, nous en saisissons mieux la profondeur. Personnellement, j'aime beaucoup y découvrir l'image d'un Dieu compatissant et libérateur. Chacun peut lire et relire ces récits et se les faire siens, côtoyer ces femmes et ces hommes qui ont fait le pari de vivre leur vie en présence de Dieu en se laissant interpeller par une Parole extérieure à eux-mêmes, s'imposer ce vis-à-vis, ce face-à-face, entrer dans le dialogue et sortir de la solitude... Voilà ce que l'étude biblique nous apporte !

Les textes bibliques constituent également des garde-fous contre une religion réduite à un opium ou, pire encore, élevée au rang d'institution autoritaire et dogmatique s'imposant dans tous les domaines de la vie, ne laissant peu ou pas de place à la réflexion et à la responsabilité personnelles. Ces écrits semblent en effet critiquer farouchement une certaine vision de la religion. Leur sagesse et saveur ne se livrent cependant qu'à travers une écoute précise et consciencieuse. L'étude biblique commune permet également de confronter sa propre lecture et compréhension à celle des autres. Cela rend le dialogue avec la Parole d'autant plus exigeant et captivant.

Comment envisagez-vous la prédication ?

Il est important d'éclairer la Parole de manière à ce qu'elle nous interpelle dans notre vécu, à la manière d'une rencontre. Je n'aime pas les paroles stériles, que ce soit lors d'une conversation ordinaire ou à l'occasion d'un culte. La prédication constitue donc une tâche exigeante. La parole humaine ne devrait pas obscurcir la Parole de Dieu mais au contraire la soutenir, en faciliter l'écoute et la compréhension.

Toutefois, la parole humaine ne pourra jamais livrer fidèlement la réalité qu'est Dieu. Dans la prédication, je m'efforce donc de partager et de communiquer en toute modestie ce que j'ai pu découvrir et recevoir en abordant cette Parole. Il s'agit aussi d'aller à la rencontre d'autrui après de longues heures d'étude et de méditation en solitaire. Je suis consciente que je n'ai pas le droit de tenir la chaire pendant 20 minutes ou plus sans que cela n'incite à un dialogue d'une manière ou d'une autre. Il m'arrive d'être remerciée pour une parole « reçue » suite à ma prédication alors que je n'y étais pour rien... Je me dis alors qu'une « bonne prédication » dépasse le travail du prédicateur si elle offre l'occasion à cette voix venue d'ailleurs de s'exprimer.

Quels auteurs et penseurs vous ont le plus inspirée ?

Sur ce plan, je suis du genre « omnivore » ! Je peux néanmoins vous citer quelques noms qui ont façonné mon « profil théologique ». Ayant fréquenté la section néerlandophone de la faculté théologique de Bruxelles dans les années 80, je suis entrée dans le domaine en lisant Karl Barth. Cet auteur m'a éveillée à l'étrangeté de la Parole de Dieu. Rudolf Bultmann m'a invité à scruter cette Parole pour qu'elle me touche dans mon existence. Dietrich Bonhoeffer m'a interpellée par son engagement fidèle et sans compromis. La théologie féministe, plus particulièrement celle d'Elisabeth Schüssler Fiorenza, m'a appris la valeur incontournable du soupçon vis-à-vis de toute construction religieuse et théologique. Cette approche m'a également aidée à m'octroyer une place dans le milieu théologique. Paul Tillich, dont je viens de lire *Le Courage d'être*, m'a inspirée en réactualisant l'idée de la grâce et de la justification. Il souligne aussi l'angoisse existentielle qui traverse ma propre vie. Jacques Ellul m'a séduite par son immodération, ses coups de gueule et, il faut le reconnaître, son analyse perspicace de la société occidentale. Pour la philosophie, Emmanuel Lévinas m'a convaincue en traduisant l'essentiel de la théologie biblique en éthique pure.

Quel sens prêtez-vous à la fête de Pâques et la résurrection du Christ ?

Pâques est cet événement qui me fait croire que la vie triomphe finalement de la mort, que notre humanité peut être blessée, abîmée, détériorée, elle peut être réduite à sa plus petite expression, mais in fini la fidélité de Dieu est telle qu'il ne laisse pas tomber sa Création. La vie de Jésus a été la démonstration de cette fidélité. Paradoxalement cela lui a coûté la vie... Lorsqu'on proclame que Dieu a relevé Jésus d'entre les morts on fait le pari que notre humanité n'est pas perdue de manière irrémédiable et définitive ... C'est exactement pourquoi croire n'est pas si facile que ça. Il faut du courage pour croire, pour se relever. Personnellement, je trouve cela parfois très difficile.

La religion a-t-elle encore une utilité à notre époque ?

Bien sûr ! Je pense que le monde a toujours besoin d'être humanisé et « pansé ». Tous les moyens sont bons pour y parvenir. La religion dans toutes ses formes peut y contribuer pour autant qu'elle responsabilise et humanise. Vouloir la bannir de la société ou de la vie publique pour la cantonner l'espace privé me semble d'ailleurs être une grossière erreur. Autant la séparation de l'Église et l'État garantit le bon fonctionnement de ces deux entités, autant il est important qu'elles communiquent. La religion, ou plutôt le croyant, peut faire entendre sa voix dans la société

contre des projets déshumanisants ou belliqueux. Elle y trouve également des alliés précieux, comme les mouvements citoyens, pour œuvrer ensemble à davantage de justice, de liberté et de joie... Je pense aussi au ministère de la réconciliation confié à l'Église. Elle ne devrait pas chômer dans un monde marqué par le conflit, qu'il soit petit ou grand. De son côté, la société ferait mieux d'être exigeante à l'égard des religions et des croyants au lieu de les rejeter ou les bouder. Si Paul nous demande d'être toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous, n'oublions pas que la société a aussi le droit d'exiger que nous rendions compte de nos réflexions et de nos actions.

Quels sont pour vous les plus grands défis posés par le monde moderne ?

Je dirais qu'il nous faut prendre conscience de notre responsabilité à l'égard de ceux et celles qui nous succéderont. J'ai peur que nous détruisions plus que nous ne construisons, que nous prenions plus que nous ne donnons. Nous devons absolument retrouver un juste équilibre dans ces interactions. La difficulté réside dans notre organisation du travail, nos interactions sociales et parfois même nos relations intimes. Celles-ci sont régies durant toute notre vie par une logique de conquérants et de concurrents. Nous avons peur : peur de l'autre et peur de l'avenir. Apprendre à faire confiance constituerait donc l'une des clés pour braver ces obstacles.

Le mot de la fin...

Étant fraîchement installée dans ma fonction de pasteure dans la communauté protestante Liège-Marcellis, je citerais volontiers Le Petit Prince, le superbe conte très touchant d'Antoine de Saint-Exupéry. Le passage suivant rejoint mon propos sur la nécessité d'humaniser le monde, d'oser la confiance, d'entrer en relation et de créer des liens :

« Bonjour, dit le renard.
 - Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.
 - Je suis là, dit la voix, sous le pommier.
 - Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...
 - Je suis un renard, dit le renard.
 - Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...
 - Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.
 - Ah! pardon, fit le petit prince.
 Mais, après réflexion, il ajouta:
 - Qu'est-ce que signifie 'apprivoiser' ?
 - Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?
 - Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie 'apprivoiser' ?
 - Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des

poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?

- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis.

Qu'est-ce que signifie 'apprivoiser' ?

- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie 'créer des liens...'

- Créer des liens ?

- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... » (Le Petit Prince, chapitre XXI)

Propos recueillis par Mathieu

LA MANNE

מַן-הַיָּאֵל

Une nouvelle rubrique dans le Message sous le nom de La Manne ? C'est quoi ça ?

La manne, cette nourriture quotidienne offerte par Dieu au peuple d'Israël pendant son périple dans le désert, tire son nom de l'étonnement, l'émerveillement du peuple en découvrant 'quelque chose de fin, de crissant, quelque chose de fin tel du givre, sur la terre'. Man-hou !? se disaient-ils.

Cette expression, rare dans les Écritures, signifie littéralement *Quoi ça !?*

Arrivé au désert de Sin, entre Elim et le Sinaï, le quinzième jour du deuxième mois après leur sortie d'Égypte, le peuple Hébreu murmure contre Moïse et Aaron. A peine confronté aux défis de la vie en liberté, ces hommes et femmes en chemin regrettent déjà les chaudrons remplis d'Égypte. Et comme on a parfois tendance à le faire, ils exagèrent un peu leur malheur et vont jusqu'à dire que c'est pour mourir de faim qu'ils ont été libérés. Le paradoxe !

Selon le récit de l'Exode, Dieu fait alors la promesse à Moïse de faire pleuvoir du pain du ciel mais non sans préciser qu'il s'agit là d'une mise à l'épreuve. Quelle est la spécificité de cette manne, ce pain du ciel ?

D'abord, il y en a plus qu'assez pour tout le monde. Chacun est invité à en prendre selon son besoin quotidien, rien de plus, rien de moins. Puis, rien ne devait être gardé jusqu'au lendemain car chaque matin Dieu donnerait de la manne toute fraîche. Enfin, un jour par semaine, il fallait prendre ration double afin de pouvoir se reposer au septième jour.

Le don de la manne constituait donc un exercice quotidien de partage et de confiance, aboutissant, semaine après semaine, à la célébration de la liberté. Heureusement, la majorité du peuple réussissait l'épreuve.

Ainsi, la manne nourrissait le peuple, jour après jour, pendant 40 ans, le temps nécessaire pour arriver aux portes de la terre promise. Et pendant tout ce temps, un vase avec une mesure de la manne était déposé dans l'arche de l'alliance. Manifestement, la charge symbolique de cette nourriture était telle qu'il fallait en conserver l'enseignement pour les descendants : avancer sur le chemin de la liberté exige que l'on s'y engage solidaires, en confiance et dans la joie. Cette manne est encore pour nous aujourd'hui.

Il m'arrive de m'émerveiller devant les petits cadeaux du ciel, des clins d'œil de Dieu, des moments de bonheur, partagés en toute simplicité. Moments qui ont le goût du miel.

Parfois aussi je m'encombre de la peur de manquer ou de ne plus maîtriser ma vie, alors mes mains se renferment sur ce qui n'a pourtant pas le goût de l'éternité.

Alors, il faut lâcher pour recueillir, se rendre disponible à l'inattendu et faire confiance que Dieu se souviendra. Man-hou !? Je ne sais pas exactement. Mais ça fait un bien fou !

Judith van Vooren

Lire : Exode 16.

LUTHER POUR LES NULS ET LES ÉRUDITS



Marc Lienhard, *Luther*, éditions Labor et Fides, 2016, 680 p., 24 €

Marc Lienhard, spécialiste incontesté de Luther, présente sa pensée et sa place dans l'Histoire, ce livre servira de référence des 500 ans de la Réforme.

Les éditions Labor et Fides présentent l'ouvrage de Marc Lienhard comme « un livre événement sur Luther à l'occasion du 500e anniversaire de la Réforme ». Deux raisons justifient ce slogan.

D'abord son auteur est un universitaire qui travaille sur Luther depuis 54 ans (son premier article a paru en 1963) et qui en est à son sixième livre sur le Réformateur. Il a été en outre le président de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine. Comme le Réformateur, c'est donc un théologien et un homme d'Église. La dernière partie de son livre, intitulée « Luther en son temps et Luther pour notre temps », montre que c'est en homme d'Église qu'il relit la vie et les écrits du Réformateur.

Un livre exhaustif

Ensuite, le livre est exhaustif puisqu'il présente de manière synthétique la théologie de Luther qu'il prend soin d'inscrire dans le contexte de son siècle. Le Réformateur a écrit de nombreux traités pour répondre aux défis d'une nouvelle Église. Le livre les présente en prenant soin de révéler leur fondement théologique.

Autant dire que c'est le genre de livre dont on devrait rendre la lecture obligatoire en première année de théologie, tout en recommandant une seconde lecture à la fin de ces mêmes études, pour mieux en saisir toute la richesse.

Il est d'autant plus recommandable que l'éditeur a fait un effort louable sur le prix puisqu'il ne coûte « que » 24 euros pour 680 pages, ce qui est très raisonnable pour un livre de théologie.

Sur le contenu, trois remarques. Une grande partie du livre prend soin d'inscrire la pensée du Réformateur dans son histoire. Ses sources sont théologiques et l'auteur souligne l'influence d'Augustin, mais aussi ce qu'il doit à Jérôme, Athanase Irénée, Bernard de

Réforme www.reforme.net
BIMENSUELLE PROTESTANT D'ACTUALITÉ
Actualité, société, idées...
Découvrez ce que disent
les protestants

Recevez 3 numéros gratuits ou abonnez-vous
sur notre site internet www.reforme.net



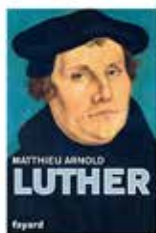
Clairvaux et la tradition monastique. Ensuite, il est un homme de son siècle, en dialogue avec l'humanisme, et notamment Érasme.

La théologie de Luther s'inscrit dans une perspective existentielle. Ses commentaires bibliques sont toujours en tension avec l'expérience de la grâce. Luther n'a pas proposé d'exposé synthétique de sa théologie comme Calvin, mais il a traité tous les thèmes : Dieu, le Christ, le Saint-Esprit, l'humain, la loi et l'Évangile, la justification, la parole et les sacrements, les deux règnes, la mort et la fin des temps... Si bien qu'on pourrait reconstituer une dogmatique de Luther relativement exhaustive.

Enfin, l'auteur n'évade pas les « sujets qui fâchent ». Un chapitre en traite quatre : le pape, la guerre des Paysans (le rapport de l'Église et de l'État), les juifs, et enfin les Turcs et l'islam. La question douloureuse de l'antisémitisme de Luther n'est pas éludée sans être surévaluée. Marc Lienhard n'hésite pas à affirmer que, sur ce sujet, les écrits du Réformateur représentent « une atteinte intolérable aux personnes et à leur liberté ».

Antoine Nouis

Source : *Réforme* n°3705 du 11/05/2017, p.14
Avec l'aimable autorisation de la Rédaction de *Réforme*.



Matthieu Arnold, *Luther*, éditions Fayard, 2017, 686 p., 25 €.

« Luther », de Matthieu Arnold : une vie, une théologie

Le professeur Matthieu Arnold a écrit une biographie riche et documentée de la vie du Réformateur Martin Luther.

La première biographie de Luther en français qui présente la totalité de la vie du Réformateur.

En cette année des 500 ans de la Réforme, les ouvrages sur Luther se multiplient jusqu'à saturation. S'il n'y a que deux livres à retenir, ce sont celui de Marc Lienhard que nous avons présenté dans le numéro 3705 de *Réforme* du 11 mai et celui de Matthieu Arnold. Le premier est thématique, le second est une biographie. Sa publication chez Fayard souligne le sérieux de l'entreprise.

Si on veut aborder Luther de façon exhaustive, il n'y a

pas trop de toute une vie de labeur puisqu'il a laissé par moins de 600 traités, des milliers de lettres, des centaines de prédications, une traduction complète de la Bible en allemand auxquels il faut ajouter les milliers de propos de table qui ont été rapportés par ses commensaux. Le livre de Matthieu Arnold comprend cent pages de notes en fin de volume. Nous pouvons être reconnaissants aux universitaires d'avoir fait ce travail pour nous présenter un Luther le plus proche de ce qu'il fut.

Autobiographie déguisée

Nietzsche a écrit que toute philosophie est une autobiographie, « mais une autobiographie déguisée et qui s'ignore ». Cette remarque s'applique en partie à un Luther qui peut être relu à partir de la tension entre un principe théologique et les défis d'une époque. À la différence de Calvin, Luther n'a pas rédigé une somme théologique, il a été bouleversé par le renversement de la grâce qu'il a déployé dans les différents domaines de la vie et de la théologie. Ce renversement tient en une citation : « Nous ne sommes pas rendus justes en accomplissant des œuvres justes, mais, rendus justes, nous accomplissons des œuvres justes », ce qu'on a appelé la justice passive. La grâce n'est pas une qualité infusée en l'humain par un Dieu qui déciderait d'être miséricordieux, elle relève de l'être de Dieu.

Luther a fait cette découverte en travaillant les Écritures. Jeune professeur, c'est en étudiant les Psaumes et l'épître aux Romains qu'il a saisi cette compréhension de la justice de Dieu. Elle a été si importante pour lui qu'il n'a plus supporté tout ce qui, dans l'Église de son temps, occultait ce message. À partir de ce double enracinement : les Écritures et la justice passive, Luther a abordé les questions de son temps.

Le jugement de Bucer

L'intérêt de ce livre est de nous faire partager les combats et les débats de Luther avec Rome, la politique, l'humanisme, les juifs, les Turcs, les questions familiales... Le Luther de l'auteur se résume dans ce jugement de Martin Bucer cité en conclusion : « Dieu l'a beaucoup aimé, et il ne nous a pas offert pour l'Évangile d'instrument plus saint et efficace que lui. Luther avait des défauts, et même de graves défauts. Mais Dieu les a portés et supportés de telle sorte qu'il lui a octroyé, plus qu'à aucun autre mortel, un esprit puissant et une puissance divine pour proclamer son Fils et pour abattre l'Antichrist. »

Antoine Nouis

Source : *Réforme* n° 3711 du 22 juin 2017, p. 14

Avec l'aimable autorisation de la Rédaction de *Réforme*.

ANNONCE:

A l'initiative de la Communauté protestante d'Ans-Alleur-Juprelle :

Le groupe Héritage, en tournée de Noël à travers l'Europe, sera, pour un unique concert en Belgique, le 8 décembre à 20h au Centre Culturel de Ans Alleur (Liege).
Entrée 17€ en prévente, 20€ à partir du 20 novembre ou sur place.
Réservation : 0499 22 42 98, 0498 80 28 22, 019 54 46 45

Le groupe canadien Héritage revisite les cantiques et hymnes des derniers siècles.
Plus d'informations sur leur site : <http://heritage-musique.com/>

**ANNONCE:****ENTRAIDE PROTESTANTE**

L'entraide fait appel à votre solidarité particulièrement pour:

- du café moulu
- du lait (avec date de péremption éloignée)
- du sucre

et aussi:

- des légumes pour la préparation de potage
- des chaussures pour hommes
- des chaussettes pour hommes

Ce sont les besoins les plus urgents, mais tous les dons sont les bienvenus. Vous pouvez les déposer dans le panier qui se trouve à l'entrée du temple. Merci à tous et toutes !

Rue Lambert le Bègue, 8 – 4000 Liège : 04/ 223 58 89

Le lundi de 14h à 16h.

APPEL À CONTRIBUTION

Le Messenger, c'est nous !

Nous pouvons tous alimenter notre journal paroissial de manière singulière.

Vous voulez partager vos passions? Vous aimez écrire ? Vous voulez lancer le débat sur un sujet qui vous tient à coeur ? Vous voulez partager des informations susceptibles de toucher notre communauté ?

Toutes les idées et suggestions sont les bienvenues. Parlez-en à Marc, Jasper et Mathieu ou écrivez à l'adresse suivante :

messenger.marcellis@gmail.com.

LE MESSAGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux & celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- L'Ecole du Dimanche, pour les 5 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Pré Catéchisme, pour les 13 à 15 ans, pendant le culte, sur convocation ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête Nationale
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Église Protestante Unie de Belgique à Liège

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Week-ends communautaires (sur des sujets éthiques, bibliques et théologiques) ;
- Cercle d'étude biblique et théologique ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, etc.) ;
- Club "Cabrioles", pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents, sur convocation ;
- Club "Ado", pour les adolescents de 11 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Pour toute information concernant notre communauté, vous pouvez vous adresser à:

Judith van Vooren pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège

Cécile Binet - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Président du consistoire : Robert Graetz

Website : www.protestantisme.be

suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis>

Directeurs de la publication et comité de rédaction: Marc Delcourt, Jasper Warson, Mathieu F et Judith van Vooren

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sauf autorisation, tout droit de reproduction interdit.
